

Classement d'un sous-ensemble de phrasèmes en discours : les formules conversationnelles

Mireia López Simó

UNIVERSIDAD DE ALICANTE (ESPAÑA)

Résumé: Cet article présente, sur la base d'exemples espagnols et français, le classement d'un sous-ensemble de phrasèmes en discours, qui ont reçu des dénominations telles que *fórmulas rutinarias* (Corpas Pastor, 1996) ou *pragmatemas* (Blanco, 2010) dans la recherche phraséologique hispanique. Ayant exclu de notre analyse les formules dont l'usage est limité aux textes écrits, comme celles utilisées dans la correspondance (*Amicalement ; Le saluda attentamente*), dans les écrits universitaires (*C'est nous qui soulignons ; El subrayado es nuestro*) ou dans la signalisation routière (*Attention travaux ; Precaución obras*), on réserve le nom de « formules conversationnelles » pour désigner des énoncés phraséologiques du discours-en-interaction. Le nouveau classement proposé, basé sur des critères pragmatiques et discursifs et réalisé dans une optique contrastive et traductologique espagnol-français / français-espagnol, vise à aider les personnes exerçant la traduction, la lexicographie et l'enseignement de FLE et d'ELE à résoudre des problèmes de décodage, d'encodage et de reformulation.

→ **Mots-clés:** routines conversationnelles, français-espagnol, classement, critères pragmatiques et discursifs

→ **Abstract:** Based on Spanish and French examples, this article presents the classification

of a subset of idioms in discourse, which in the Hispanic research on phraseology have been called *fórmulas rutinarias* (Corpas Pastor, 1996) or *pragmatemas* (Blanco, 2010). After having excluded from our analysis the forms whose use is limited to written texts, such as those used in correspondence (*Sincerely; Amicalement*), in academic writings (*Emphasis added; C'est nous qui soulignons*) or in traffic signs (*road work; attention travaux*), we reserve the name of « conversational formulae » for phraseological statements of talk-in-interaction. This new classification, based on pragmatic and discursive criteria and carried out in a contrasting and translating Spanish-French / French-Spanish perspective, aims to help the translator, lexicographer and FLE or ELE teacher to solve decoding, encoding and reformulation problems.

→ **Keywords:** conversational formulae, French-Spanish, classification, pragmatic and discursive criteria

1. Introduction

→ Sur la base de deux cadres théoriques, la phraséologie et l'analyse du discours-en-interaction, et dans une optique contrastive et traductologique français-espagnol / espagnol-français, on présente ici le classement d'un sous-ensemble de phrasèmes en discours que l'on a nommés

« formules conversationnelles » (López Simó, 2016a), nous inspirant des « formules usuelles de conversation » de Depras (1926) et des « conversational routines » de Coulmas (1981).

→ Contrairement à Corpas Pastor (1996) et à d'autres spécialistes en phraséologie¹, on a écarté le nom de *fórmulas rutinarias* (routines formulaires), traduction espagnole des *routine formulae* de Coulmas (1979)², qui désignent des formules de politesse qui se répètent avec une valeur convenue dans certaines situations sociales récurrentes, comme les salutations (*Salut ; Hola, Adiós*), les remerciements (*C'est gentil ; Muy amable*) ou les excuses (*Désolé(e) ; Lo siento*). Ces unités, que les sujets parlants utilisent dans leurs relations interpersonnelles pour se conformer aux règles sociales³, constituent dans ce classement une sous-classe parmi les formules conversationnelles et, par conséquent, le concept est beaucoup plus large. De même, on a écarté le terme « pragmatème » utilisé par Mel'cuk (1995) ou Blanco (2010) pour désigner un énoncé pragmatiquement figé ou lié à une situation, parce que sous cette appellation figure tout énoncé, qu'il soit écrit ou oral, dont le figement est de type situationnel. En revanche, on a exclu de cette analyse les formules dont l'usage est limité aux textes écrits, comme celles utilisées dans la correspondance (*Amicalement ; Le saludo attenta-*

1 Ruiz Gurillo (1997), Asensio González (1999), Penadés Martínez (2001), García-Page (2008), Alvarado Ortega (2010).

2 « Routine formulae are expressions whose occurrence is closely tied to types of recurrent social situations. In providing the verbal means for mastering such situations in a generally accepted manner, they carry a great deal of social meaning » (Coulmas, 1979:239).

3 C'est pourquoi d'autres spécialistes les ont appelées « ritual utterances » ou « social prescribed utterances » (Lyons, 1968), « politeness formulas » (Ferguson, 1976), « formules de politesse » (Fonagy, 1982) ou simplement « fórmulas » (Zuluaga, 1986).

mente), dans les écrits universitaires (*C'est nous qui soulignons ; El subrayado es nuestro*) ou dans la signalisation routière (*Attention travaux ; Precaución obras*) et on réserve le nom de « formules conversationnelles » pour désigner des énoncés phraséologiques du discours-en-interaction, qui peuvent en outre présenter un figement non seulement contextuel ou situationnel, mais aussi cotextuel : leur valeur sémantique dépend donc du contexte extra-linguistique mais aussi du contexte intra-linguistique ou intra-discursif. Si l'on utilise le terme « formule » pour les désigner, c'est en raison de leur caractère plus ou moins figé. Contrairement à tout autre énoncé, les formules conversationnelles se caractérisent par leur invariabilité : ce sont des énoncés figés (*Bonne journée*) ou semi-figés (*Je t'en prie / Je vous en prie*), simples (*Bonjour, Youpi !*) ou complexes (*Il ne manquait plus que ça!*) et généralement elliptiques (*Au plaisir [de vous revoir], [Raconte ça] À d'autres!, [Il n'y a] Pas question [d'en parler]*).

→ Le classement qui suit est le résultat de l'analyse sémantico-pragmatique d'un corpus d'environ cinq mille formules conversationnelles (2400 françaises et 2600 espagnoles), qui constitue le fonds de notre thèse de doctorat. Le corpus complet ainsi que les critères de sélection et les outils employés pour la recherche des occurrences sont détaillés dans López Simó (2016b). Les principales sources des occurrences retenues pour cet article sont le CREA pour l'espagnol, et *Frantext* pour le français. Dans le cas du français, il s'agit généralement de dialogues de pièces de théâtre ou de romans et donc d'un oral reconstitué⁴.

4 L'un des objectifs d'un futur projet de recherche (en voie de soumission) est de remplacer les occurrences de *Frantext* par d'autres provenant de corpus oraux.

→ La taxonomie que l'on proposera, basée sur des critères pragmatiques et discursifs et élaborée dans une optique contrastive et traductologique espagnol-français / français-espagnol, prétend aider toute personne exerçant la traduction, la lexicographie et l'enseignement de FLE et d'ELE à résoudre des problèmes de décodage, d'encodage et de reformulation. Cet article s'achève sur la présentation d'un exemple de son application principale.

2. Classement pragmatico-discursif

→ La typologie⁵ combine des critères pragmatiques et discursifs. Par critères pragmatiques, on entend les aspects liés aux sujets interactants (locuteur, interlocuteur ou tierce personne) et leur implication dans l'interaction, aux actes de parole qu'ils effectuent, et à la fonction sociale et discursive de ces actes.

→ Sur la base de la théorie des actes de langage révisée et reformulée par l'approche interactionniste selon laquelle parler n'est pas seulement agir mais inter-agir⁶, on considérera comme critères discursifs les aspects d'organisation interne de l'interaction, c'est-à-dire la position occupée par les formules dans les échanges conversationnels. Plus spécifiquement, je me base sur leur position dans l'organisation locale de cet échange. Ce critère discursif permet de comprendre les formules comme la réalisation d'actes de parole interactifs, qui sont une partie constitutive d'une intervention et en même temps d'un échange.

5 Les choix conceptuels, théoriques et méthodologiques de cette typologie sont développés dans le travail précédemment cité (López Simó, 2016b).

6 « Speaking is interacting » (Gumperz, 1982:29), « parler, c'est échanger, et c'est échanger en échangeant » (Kerbrat-Orecchioni, 1998:55).

→ Dans un premier niveau de classification, suivant les critères pragmatiques mentionnés ci-dessus, on peut distinguer quatre grandes classes de formules conversationnelles, selon qu'elles satisfont des relations interpersonnelles, personnelles, impersonnelles et métacommunicatives.

2.1 Formules de relation interpersonnelle

Les formules de relation interpersonnelle sont des énoncés du discours-en-interaction par lesquels les sujets interactants accomplissent certains actes de langage interactifs où le locuteur et l'interlocuteur sont impliqués et qui manifestent une relation entre eux. Les actes que cette première classe de formules permet d'accomplir sont dits « sociaux », « conventionnels », « comportementaux » ou « rituels », fruits des relations interpersonnelles ; leur principale fonction consiste à mettre en relation les interlocuteurs en leur fournissant les instruments verbaux nécessaires pour résoudre les problèmes de communication qui se présentent dans leur vie quotidienne. Le dénominateur commun à tous ces actes rituels est le fait que les formules employées pour les effectuer sont des énoncés émis par un locuteur à l'intention d'un interlocuteur. En d'autres termes, la relation interactive entre locuteur et destinataire – qui peut apparaître de façon explicite ou tacite au niveau de l'énoncé – est essentielle et définitoire. C'est pourquoi nous les appelons des « formules de relation interpersonnelle ».

→ Du point de vue de leur fonction sociale, j'ai divisé les formules de relation interpersonnelle en formules polies, formules impolies et socialement neutres.

→ Ces formules sont polies, lorsque les actes qu'elles permettent d'accomplir impliquent la déférence du locuteur à l'intention de son interlocuteur : des salutations proprement dites (*Bonjour / Bonsoir ; Buenas*), des salutations complémentaires (*Bien des choses chez vous ; Recuerdos a la familia*), des souhaits de bonheur (*Bon rétablissement ; Que te mejores*) des compliments (*Toujours la même ; ¡Qué bien te conservas!*), des félicitations (*Chapeau bas ; Me quito el sombrero*), des offres (*Après vous ; Usted primero*), des remerciements (*C'est gentil ; Muy amable*), des excuses (*Je ne l'ai pas fait exprès ; Ha sido sin querer*), etc.

→ Elles sont impolies lorsque les actes qu'elles accomplissent impliquent le mépris et le manque de considération du locuteur envers son interlocuteur: des souhaits négatifs ou malédictions (*Que le diable l'emporte ; Que le parta un rayo*), des insultes (*Enculé de ta race, Tonto del bote*), des reproches (*Tu as perdu une bonne occasion de te taire ; Calladito estás más guapo*), des menaces (*Tu vas voir de quel bois je me chauffe ; Vas a ver lo que es canela*), etc.

→ Et les formules sont socialement neutres ou se situent hors du champ de la politesse lorsqu'elles accomplissent des actes destinés à l'interlocuteur mais qui n'impliquent ni déférence ni mépris pour lui, à savoir : des ordres (*Bas les armes ; Alto el fuego*), des recommandations (*Accrochez / Attachez vos ceintures ; Agárrate, que vienen curvas*), des avertissements (*Vingt-deux, (v'la les filles) ! ; ¡Agua!*), des questions (*C'est de la part de qui ? ; ¿De parte de quién?*), etc.

→ Du point de vue discursif, les formules de la relation interpersonnelle fonctionnent dans un échange, constituant une paire adjacente symétrique⁷, comme par exemple formule de salu-

7 Un échange dont les actes sont de même na-

tation / formule de salutation (*– Salut ! – Bonjour ! ; – Hola – Buenos días*) ou une paire adjacente complémentaire⁸, formule de souhait / formule de remerciement (*– Bon rétablissement – merci ; – Que te mejores – gracias*). En fonction de la position locale qu'elles occupent dans l'échange, on peut distinguer quatre sous-classes de formules de relation interpersonnelle : actives, réactives, bi-réactives et activo-réactives.

→ Les formules de relation interpersonnelle « actives » sont des formules unidirectionnelles qui, au sein de l'échange (une paire adjacente complémentaire), ne peuvent fonctionner que dans une intervention initiative et correspondent donc à un acte interactif initiatif. Ainsi, *Repose-toi bien [Que descanses]* dans Ia ou *Vous permettez [Con su permiso]* dans IIa, sont deux formules de relation interpersonnelle actives.

Ia. L1 : *Bon week-end ! REPOSE-TOI BIEN.*

L2 : *Merci, À lundi !*

IIa. Raton (frappant sur la porte): *six pouces d'épaisseur ; doublée en fer ; et il y a une seconde porte exactement pareille. (Prêt à entrer) Vous PERMETTEZ, monsieur le comte*

Rantzau: *Je vous en prie... je monte au magasin.*

→ Dans ces deux formules, le sens de l'interaction va de l'émetteur au destinataire (L1→L2) : la première est prononcée par le locuteur (L1) pour souhaiter le repos à son interlocuteur (L2). La deuxième est produite par le locuteur dans le but de demander à son interlocuteur l'autorisation de rentrer.

ture.

8 Un échange dont les actes sont de nature différente.

→ En revanche, on appelle « réactives » les formules de relation interpersonnelle unidirectionnelles dont la direction est L'INVERSE de la précédente (L1←L2) : elles sont produites par l'interlocuteur en réaction ou en réplique à une intervention initiative antérieure. Par exemple, la formule de remerciement *Merci* [Gracias] – qui sert de réplique aux formules de souhait *Bon week-end !*, *Repose-toi bien* de l'occurrence Ib–et la formule d'autorisation *Je vous en prie* [Cómo no, Faltaba más] – qui apparaît dans l'occurrence IIb en réponse à une demande d'autorisation –, sont des formules de relation interpersonnelle réactives.

Ib. A : *Bon week-end! Repose-toi bien.*

B : **MERCI**, *À lundi!*

IIb. Raton (frappant sur la porte) : *six pouces d'épaisseur ; doublée en fer ; et il y a une seconde porte exactement pareille. (Prêt à entrer) Vous permettez, monsieur le comte ?*

Rantzaou **JE VOUS EN PRIE...** je monte au magasin.

→ Seront dites « bi-réactives » les formules de relation interpersonnelle unidirectionnelles qui, de même que les réactives, correspondent à un acte interactif réactif. Cependant, contrairement aux premières, elles sont produites dans un échange constitué de trois interventions (trio adjacent), comme réplique à une intervention déjà réactive. En d'autres termes, ce type de formules est produit par L1 comme une intervention réactive à la réponse de L2, qui à son tour est une réaction à l'intervention initiative de L1 (L1→L2 ; L2→L1 ; L1→L2). C'est pourquoi on les a appelées « bi-réactives ». On se réfère, par exemple, à la formule espagnole *El gusto es mío* de l'occurrence (III), dans laquelle L1 se présente *Yo soy el Fari* [Je suis el Fari], L2 répond à cette

présentation par une phrase aimable *Tanto gusto* [Ravi de faire votre connaissance], et enfin, L1 répond à la réplique de L2 en lui renvoyant une phrase aimable *El gusto es mío* [Tout le plaisir est pour moi ; Plaisir partagé].

III. L1 : *Yo soy el Fari, el milagro antigrasa. Buenas noches* (Présentation).

L2 : *Tanto gusto* (Phrase aimable).

L1 : **EL GUSTO ES MÍO** (Renvoi de la phrase aimable).

→ C'est le cas aussi de la formule française *De même* [Igualmente] du contexte IV, où L1 fait une présentation (*Je te présente Évelyne*), L2 réagit avec une phrase aimable (*Enchanté*) et L1 répond à cette phrase aimable par le renvoi d'une autre phrase aimable (*De même*) :

IV. L1 : *Bonsoir, Édouard. Comment vas-tu ?*

L2 : *Bien, merci et toi ?*

L1 : *Bien. Je te présente Évelyne, ma cousine de Saint-Flour* (Présentation).

L2 : *Enchanté, madame* (Phrase aimable).

L1 : **DE MÊME** (Renvoi de la phrase aimable).

→ Les formules des relations interpersonnelles observées jusqu'à présent se caractérisent par leur unidirectionnalité : elles fonctionnent soit comme actives ou réactives au sein d'une paire adjacente, soit comme bi-réactives au sein d'un trio adjacent. Par « activo-réactives » (L1←L2), on entend les formules de relations interpersonnelles bidirectionnelles qui, à l'intérieur de l'échange (une paire adjacente symétrique), peuvent apparaître dans une intervention aussi bien active que réactive. C'est le cas de la formule de salutation *Ciao* du contexte V où une paire symétrique adjacente associe une formule active (*Ciao*) et une formule réactive (*Ciao*). On peut dire que la formule *Ciao* est « activo-réactive ».

V. – *Eh bien, au revoir mon vieux.*

– *À demain. Tu vas par là ?*

– *Oui, par là. CIAO.*

– *CIAO...*

2.2 Formules personnelles

→ La seconde catégorie de formules conversationnelles, les personnelles, diffère de celle des formules de relation interpersonnelle en ce que la relation entre le locuteur et l'interlocuteur n'est ni essentielle ni définitoire. Bien qu'elles puissent être proférées en présence d'un interlocuteur, celui-ci n'est pas considéré comme le « destinataire ». En effet, dans la définition de ces dernières, qui sont socialement neutres (ni courtoises ni discourtoises), le composant 'je dis quelque chose au bénéfice ou au détriment de quelqu'un, se voit remplacé par le composant 'je ressens quelque chose' ou 'je pense quelque chose', *i.e.* par un symptôme de mon état mental ou cognitif. Leur fonction principale est donc d'exprimer les sentiments ou les pensées du locuteur causés ou non par son interaction avec l'interlocuteur⁹.

→ En ce qui concerne leur position dans l'organisation séquentielle discursive, les formules personnelles, contrairement aux formules de relation interpersonnelle, sont toutes réactives : ce sont des symptômes de l'état émotionnel ou cognitif de l'interlocuteur provoqué par un changement dans le monde qui le concerne personnellement. Nous les avons subdivisées en formules personnelles symptomatiques et formules personnelles cognitives.

→ Par « symptomatiques » ou « émotives », on entend celles avec lesquelles le locuteur réagit à un acte verbal ou non verbal, exprimant son état psychologique : émotions, sensations, sentiments provoqués par son interaction avec l'interlocuteur, sans que celui-ci soit le destinataire. En effet, les actes que ces formules permettent d'accomplir sont expressifs, mais ils sont centrés sur le locuteur et n'ont pas de répercussion sur l'interlocuteur. À ne pas confondre avec les actes « expressifs » de Searle (1976) (remercier, féliciter, demander pardon, offrir ses condoléances), qui, bien que venant du locuteur, sont centrés sur l'interlocuteur car ils sont destinés à son bénéfice (félicitations, remerciements, excuses) ou à son détriment (reproches, insultes, malédictions). Les actes expressifs (centrés sur le locuteur) véhiculés par ces formules symptomatiques peuvent être positifs ou négatifs. On dit que ces formules sont positives lorsqu'elles expriment des sentiments de joie (*Quel pied ! ; ¡Qué guay!*), d'espoir (*Dieu le veuille ! ; ¡Dios lo quiera!*) ou de soulagement comme dans le *Dieu merci!* [¡Gracias a Dios!] de l'occurrence VI:

VI. – **DIEU MERCI !** *Vous êtes là.*

– *Mais oui, bien sûr, que se passe-t-il ?*

→ En revanche, on dit qu'elles sont négatives quand les sentiments exprimés sont de colère (*Il ne manquait plus que ça ! ; ¡Lo que faltaba !*), d'indignation (*On aura tout vu ! ; ¡Habrás visto!*), ou encore de résignation, comme le *Bien obligé!* [¡¿Qué remedio?!] de VII:

VII. – *Comment ! Tu es venu en voiture ?*

– **BIEN OBLIGÉ !** *Il y a grève de trains.*

→ Par « cognitives », on entend les formules personnelles par lesquelles le locuteur réagit à un acte verbal (généralement produit par son

⁹ Pour une distinction plus précise entre ces deux sous-classes de formules conversationnelles, nous renvoyons à López Simó (2016a).

interlocuteur) exprimant une connaissance, une croyance ou une conformité par rapport à la vérité ou véracité de ce qui a été affirmé.

→ Compte tenu du degré de connaissance, on les a subdivisées en formules qui expriment l'expérience en la matière et celles qui, à l'opposé, expriment l'ignorance ou manque de connaissance. *Je ne le sais que trop* de VIII et sa formule équivalente espagnole *Si lo sabré yo* de IX sont des exemples de formules cognitives qui expriment la connaissance:

VIII. –Professeur, soupirez-vous, vous savez bien qu'André Vidal a fait inscrire dans la déclaration des droits de l'homme le droit des générations futures à nous envoyer par cette Machine leur desiderata pour que nous adaptions notre consommation des ressources de la Terre à leurs besoins ! C'est le principe même du développement durable...

Le professeur Nefroi jeta un regard vers la Bugatti:
– JE NE LE SAIS QUE TROP, Monsieur le secrétaire général, JE NE LE SAIS QUE TROP...

XIX. Mujer: ¿Cómo le mientes a tu corazón?
¿Ah? ¿Cómo?

Ángel: No se puede. No se le miente.

Mujer: Claro que no. **SI LO SABRÉ YO.** Yo soy experta en tratar de mentirle a mi corazón.

→ En revanche, *Est-ce que je sais ?* dans X et son équivalente *¿Qué se yo!* dans XI expriment l'ignorance ou le manque de connaissance:

X. –Qui est Lucien Guillemot ? demandait Antoine, jetant un coup d'œil vers elle dans le rétroviseur.

–**EST-CE QUE JE SAIS ?** L'oncle de Viviane, paraît-il. Un frère de son père, donc. Jamais entendu parler. Elle non plus, sans doute.

XI. –El contrato era para agregar la marca Pepsi al número de los torneos. ¿Qué significa extenderlo a los clubes?

–**¿QUÉ SÉ YO!** Quizá lo querían para vender Pepsi en las canchas, vaya a saber. Pero es un asunto que va a quedar solucionado la semana próxima.

→ En raison du degré de croyance ou d'opinion du locuteur à l'égard de ce qui a été dit, on les a subdivisées en formules qui expriment la conviction, comme dans le cas de *C'est moi qui te le dis* (dans XII) et *Te lo digo yo* (dans XIII):

XII. Jeanne : Alors, c'est là que tu es admirable.

Beaudricourt : Piteux. Tu crois ?

Jeanne : Admirable ! **C'EST MOI QUI TE LE DIS**, Robert, mais je ne serai pas la seule.

XIII. –¿Sabes que mi abuelo es príncipe? -le preguntó una tarde a Agus y, como vio que éste hacía una mueca de incredulidad, añadió concluyente:-
¿Lo es!

–¿Y por qué nadie lo sabe?

–Porque es un secreto. En estos tiempos no está permitido ser príncipe. Si se enteraran, le encarcelarían.

–Sigo sin creérmelo.

–**¿TE LO DIGO YO!** Es descendiente de príncipes y, por tanto, príncipe. ¿Te has fijado en el medallón que lleva siempre en el pecho?

→ Des formules qui expriment le doute, comme par exemple *Pas sûr !* (dans XIV) et *No sé yo* (dans XV) :

XIV. –J'espère qu'il va être content !

–**PAS SÛR !** Il est tellement exigeant !

XV. Ti Prans: Yo suelo, más bien, utilizar el ascensor de la escalera principal.

(Pausa, se miran en silencio durante cierto tiempo.)

Ch. de B.: *Ya veo, señor... Entonces, aquí le dejo el "pesabebés" que se ha pedido.*

Ti Prans: *¿Quién ha pedido tal? ¿Tú crees que en esta casa hay recién nacidos que pesar?*

Ch. de B.: **No sé yo.** *Adiós...*

→ Et des formules qui expriment l'incrédulité, comme *À d'autres !* (dans XVI) et *A tu tía* (dans XVII) :

XVI. *Il alla jusqu'à dire : – Je ne suis plus puceau, tu sais !*

– *Toi ? À D'AUTRES ! Le jour où tu me feras croire ça !*

XVII. *–Eso es improcedente. No le tolero ese lenguaje. Empiezo a estar un poco harto, me dije. De este gilipollas.*

–*Tradúzcalo a su gusto, entonces.*

– *Decidió colaborar con la Justicia. Así de simple.*

– *¿A cambio de...?*

– *A cambio de nada.*

– *Me lo quedé mirando. A TU TÍA. Cuéntaselo a tu tía. Teo Aljarafe jugándose el cuello por amor al arte.*

→ En fonction du degré de conformité du locuteur à ce qui a été dit, je les ai subdivisées en formules qui expriment un accord total, comme dans *C'est bien mon avis !* (dans XVIII) et *Eso digo yo* (dans XIX) :

XVIII. *– Il faut en finir.*

– **C'EST BIEN MON AVIS !**

XIX. Elena: *Entonces, lo del dinero, ¿qué le digo a Alberto?, y a mi madre...*

Chusa: *Diles lo que te dé la gana.*

Elena: *Anda, que también en qué hora se me ocurriría a mí.*

Chusa: **Eso digo yo.** *En qué hora.* (Se aleja hacia la cocina. Queda Elena sola.

Entra Jaimito.)

→ En des formules qui expriment un accord partiel ou avec des réserves, comme par exemple, *Je ne dis pas [le contraire]* (dans XX) et *No digo que no* (dans XXI) :

XX. *– Elle nous a bien aidés. Je vous jure qu'on n'en serait pas là sans elle [...].*

– **JE NE DIS PAS...**

XXI. M.: *Tienes razón, es eso. Las mujeres, además, te das cuenta enseguida, se ponen maternales de repente.*

G.: *A veces es una ventaja.*

M.: **No digo que no, no digo que no.** *Cuando era joven jugaba a hacerme el niño, pero después era fácil sacarse de la manga un amante lleno de fuego; ahora son ellas las que te quieren acunar y tú al final te duermes tan feliz, quizá con cierta nostalgia. No sé si son felices también ellas...*

→ Et en des formules qui expriment un désaccord total comme c'est le cas de *Ça c'est toi qui le dis* (dans XXII) et sa formule équivalente *Eso lo dirás tú* (dans XXIII):

XXII. *– Et ce regard ?*

– *Laisse-moi tranquille !*

– *Arrête de penser à ces conneries, tu vaux mieux que ça !*

– **ÇA C'EST TOI QUI LE DIS.**

XXIII. *– Así no vamos a llegar nunca a nada.*

– *Ay, si es que parece el gallo de una gallina clueca.*

– *Ay madre, ay madre mía de mi vida, y la cara de sentimiento que me pone.*

- *No lo hace tan mal.*
- *ESO LO DIRÁS TÚ, chiquilla, que eres más cumplida que un luto.*

2.3 Formules impersonnelles

→ La troisième catégorie de formules conversationnelles est constituée par les impersonnelles qui, de même que les personnelles, sont unidirectionnelles, réactives et étrangères à la courtoisie. Ce qui les différencie de ces dernières réside dans le fait que les impersonnelles permettent d'accomplir des actes de langage assertifs dans lesquels le locuteur acquiesce ou nie ce qui a été dit par l'interlocuteur, mais sans y être impliqué : ils sont détachés de leur dire car ils mettent l'accent sur le message.

→ En fonction du degré de certitude du message, on les a divisées en formules de certitude forte ou d'évidence, formules de certitude faible ou bien de probabilité, et formules d'incertitude ou négation absolue.

→ Les formules de certitude forte ou d'évidence sont des énoncés réactifs assertifs affirmatifs à travers lesquels le locuteur confirme les dires de son interlocuteur, en les renforçant comme évidents. Par exemple, la formule française *Ça se voit* et sa formule équivalente espagnole *Ya se ve* des occurrences XXIV et XXV constituent une manière emphatique et indirecte de dire 'c'est vrai', 'c'est évident' :

XXIV. – *Il ne sait pas très bien conduire*
– **ÇA SE VOIT ! Sa voiture est toute cabossée !**

XXV. – *Pero no os entiendo. Yo creo que con un 4% tampoco es para ponerse así, vamos, digo yo...*
¡No os entiendo!
– **YA SE VE, ya se ve que no...**

→ Contrairement aux formules personnelles cognitives de conviction – par lesquelles le locuteur assume la responsabilité de la vérité du propos, en impliquant son point de vue (*C'est bien mon avis ; Eso digo yo ; J'en donnerais ma tête à Couper ; Me juego el cuello*) –, les formules impersonnelles d'évidence (*Ça se voit ; Ya se ve*), neutralisent ce point de vue, puisque le sujet énonciateur (JE) reste en marge, présentant les choses comme s'il ne portait ou ne voulait porter aucune responsabilité dans cette affirmation.

→ Les formules de certitude faible ou de probabilité sont des énoncés réactifs assertifs à travers lesquels le locuteur répond par l'affirmative à un commentaire ou à une question de son interlocuteur en atténuant le degré de certitude de ses propres paroles. Ainsi, *Ça se pourrait* et *Pudiera ser* dans XXVI et XXVII équivalent à dire 'c'est possible', 'c'est probable' :

XXVI. – *C'est qui, ces mecs ?*
– *Du beau linge sale ! Chaud, si tu veux savoir.*
– *Tu t'occupes d'eux ?*
– **ÇA SE POURRAIT.**

XXVII. Payaso: *Pero este personaje ficticio no es real, ¿verdad?*
Director de teatro: (leyendo el folio) *En parte sí y en parte no.*
Payaso: *¿Quieres decir que ES y NO ES?*
Director de teatro: **PUDIERA SER.**

→ Contrairement aux formules cognitives personnelles de doute–qui impliquent le point de vue du locuteur (*Pas sûr ; No sé yo*) –, les formules impersonnelles de certitude faible ou de probabilité neutralisent ce point de vue, puisque le sujet énonciateur (JE) reste en marge en utilisant une formule impersonnelle.

→ Les formules d'incertitude ou de négation absolue sont des énoncés réactifs assertifs négatifs à travers lesquels le locuteur répond à un commentaire ou à une question de son interlocuteur en réfutant de façon catégorique et emphatique le degré de certitude de son propos. Ainsi, *Il n'en est rien* et *¡Qué va!* des occurrences XXVIII et XXIX en viennent à assimiler à « ce n'est pas vrai », « c'est faux ».

XXVIII. – *On dit qu'ils vont se séparer ?*
– *IL N'EN EST RIEN, ils s'entendent très bien.*

XXIX. – *Se trata de las dos teorías posibles sobre la política de remuneración, y le pido su opinión, responde Daniel.*
– *¡Oh, sí! Ya he leído el título. Pero lo de dentro parece chino.*
– *¡QUÉ VA!, replica molesto el jefe de personal, que ya conoce el juego.*

→ Contrairement aux formules cognitives personnelles d'incrédulité – qui impliquent le point de vue du locuteur ou de locuteur et de l'interlocuteur (*À d'autres ! ; A tu tía*) –, les formules impersonnelles d'incertitude ou de négation absolue neutralisent le point de vue du sujet énonciateur (JE) par une formule impersonnelle.

2.4 Formules métacommunicatives

→ La quatrième et dernière catégorie de formules conversationnelles est celle des formules métacommunicatives, dans laquelle se trouvent des énoncés du discours-en-interaction à travers lesquels les sujets interactants accomplissent des actes de langage métacommunicatifs ou centrés sur le code. Sur la base de leur fonction métacommunicative en interaction, on les a divisées en formules de structuration et formules de reformulation.

→ Par « formules de structuration », on entend des énoncés qui, de même que les connecteurs discursifs *en premier lieu, en deuxième lieu, enfin*, remplissent une fonction d'organisation ou de structuration du discours. Selon la position globale qu'ils occupent dans l'interaction, on les a divisées en formules d'ouverture, formules de clôture et formules de transition.

→ Ainsi, *La séance est ouverte* dans XXX et *Se abre la sesión* dans XXXI, qui s'emploient pour ouvrir une réunion, un débat, une assemblée... sont des formules d'ouverture:

XXX. La Présidente : *LA SÉANCE EST OUVERTE. Dans l'attente de la présidence suédoise, qui ne va certainement pas tarder, Mme Stihler souhaite faire une motion de procédure.*

Stihler (PSE): (EN) *Madame la Présidente, je voudrais informer l'Assemblée que c'est aujourd'hui la journée sans tabac au Royaume-Uni.*

XXXI. Priscila : *Está bien: asamblea. SE ABRE LA SESIÓN. Punto primero del orden del día: me acuso de...*

Natalia : *¡Un momento! Solicito una previa.*

Priscila : *Y tres, si quieres. A ver si entre tanto me calmo...*

Natalia : *Una y gracias.*

Priscila : *Adelante.*

→ *J'ai dit !* et *He dicho* (occurrences XXXII et XXXIII), utilisées pour conclure un discours et indiquer qu'une décision est irrévocable, inutile de la discuter, sont des exemples de formules de clôture.

XXXII. – *Marie-Marie pousse un cri curieux.*

– *Allez, connards ! On se trisse. On va pieuter ailleurs. C'est pas un hôtel, ici ! Remuez-vous le*

cul, bande de braques ! On se magne la rondelle, **J'AI DIT !**

XXXIII. L1 : [...] *Yo sostengo, y con esto termino, señor Presidente, que el promedio de crecimiento de la economía chilena para el año próximo será de a lo menos cinco o seis por ciento y que vamos a generar bastante ocupación [...].*

L2 : *Terminó su tiempo, señor Senador.*

L1 : *Y, ante eso, sólo se puede tener una posición, a favor del informe de la Comisión Mixta. HE DICHO.*

→ Et *À vous* et *Cambio* (occurrences XXXIV et XXXV) qui, dans une conversation radio, marquent le changement de tour des interlocuteurs sont des formules de transition :

XXXIV. – *Alpha 1 ici Alpha 2. Je suis arrivé au point Bravo. À vous.*

– *Alpha 2 ici Alpha 1. Roger. Restez sur place. À vous.*

– *Alpha 1 ici Alpha 2. Roger. Je reste sur place. Termine¹⁰.*

XXXV. Pausa. Richard se ha servido una copa y se ha tumbado en el sofá. Daniela arregla algo de la ordenada habitación. Se escucha la voz de Pedro que sale del walki-talki.

Pedro: (Voz en off) *¿Pasa algo, Rosa? Ahora no puedo, estoy en plena faena. Cambio.*

Rosa: *Akiro Matova al teléfono, Cambio.*

Pedro: (Voz en off) *Voy enseguida. Corto y cierro¹¹.*

→ Par « formules de reformulation », on entend les énoncés qui remplissent une fonction au même titre que les connecteurs de reformulation

10 http://fr.scoutwiki.org/Procédure_radio (consulté le 29.11.2019).

11 <https://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/crea> (consulté le 29.11.2019).

c'est-à-dire, es decir, à vrai dire, mejor dicho, Bref, total, Pour ainsi dire, 'por así decirlo' au moyen desquels le locuteur fait des commentaires métalinguistiques sur la formulation de ce qui vient d'être dit afin de faciliter la compréhension ou l'interprétation correcte de la part de son interlocuteur. Selon le type de reformulation, j'ai divisé les formules en explicatives, rectificatives, récapitulatives et de dissociation ou prise de distance.

→ Les formules explicatives, comme par exemple, *Je m'explique* (dans XXXVI) et *Me explico* (dans XXXVII), sont des énoncés à travers lesquels le locuteur précise que ce qui suit est une explication de ce qu'il a voulu dire en le formulant d'une manière différente :

XXXVI. Chanfalla (catégorique) : *Mais c'est l'évidence même, et nul ne peut nier l'évidence. (Avec une franche autorité). N'est-ce pas ?*

Le préfet : *Évidemment.*

Chanfalla : *Je ne vous le fais pas dire... L'évidence même. Et c'est pourquoi les merveilleuses merveilles du merveilleux Tableau des Merveilles ne sont pas visibles pour tous ! Je m'explique. Seul le spectateur qui a la conscience tranquille peut voir le Tableau.*

XXXVII. L1: [...] *Bueno, pues ésta es una depresión atípica. Es una mujer de treinta y ocho años, con un cuadro siquiátrico de tres años de evolución, caracterizado por tristeza, eso sí, hipersomnia e hiperfagia. Me explico. Tristeza todo el mundo sabe lo que es, pero la hipersomnia quiere decir que en vez de dormir mal, como como tienen los depresivos, esta mujer estaba casi todo el día dormida.*

→ Les formules rectificatives, *Autant pour moi* (dans XXXVIII) et *Donde dije digo digo Die-*

go (dans XXXIX), sont des énoncés utilisés pour rectifier, reprendre ou nuancer ce qui a été dit auparavant:

XXXVIII. – *Vous le connaissez, Eschyle ?*

– *Euh... fit Charles en ouvrant de grands yeux, c'est... C'est un des chiens ?*

– *Non, c'était un Grec qui écrivait des tragédies.*

– *Ah! **Autant pour moi**, se marra-t-il, je le connais euh... vaguement quoi...*

XXXIX. A: *Con este aumento del 10% de las ventas nuestros beneficios disminuirán.*

B : *Perdón? ha dicho disminuirán?*

A : *Lo siento, **donde dije digo digo Diego**. Los beneficios aumentarán.*

→ Les formules récapitulatives, telles que *Pour tout dire* (dans XL) et *Lo dicho* (dans XLI), sont utilisées pour ratifier ce qui vient d'être dit et qui se répète ou résume par la suite sous forme de récapitulation:

XL. – *Je suis fatigué, je n'ai pas envie de travailler, je dormirais toute la tournée.*

– ***Pour tout dire**, tu as besoins de vacances.*

XLI. L1: *Y tú de verdad te crees, como creemos todos, que eres un gran favorito para ganar el Campeonato del Mundo, para estar en el podium en el Campeonato del Mundo, incluso en las dos especialidades?*

L2: *Bueno, no lo sé, es mucho suponer ¿no?, es una clásica de un día, es una carrera de un día, pueden pasar muchas cosas, muchas circunstancias, cualquier escapada, cualquier cosa pues, bueno, yo creo que estoy bien y puedo estar ahí delante, pero para optar al triunfo hay que estar muy muy fuerte.*

L1: ***Lo dicho**, Abraham, gracias, enhorabuena.*

→ Enfin, les formules de dissociation ou prise de distance, comme par exemple *C'est juste pour parler* (dans XLII) et *Es un modo de hablar* (dans XLIII), sont des énoncés utilisés par le locuteur pour prendre ses distances, avec les propos qu'il vient d'émettre, en soulignant que ce qui a été dit auparavant est une formulation approximative de ce qu'il a voulu dire et que, donc, il ne devrait pas être interprété au sens propre ou strict :

XLII. – *Avez-vous monté une valve sur votre TT ?*

– *On a pas de TT.*

– *Moi non plus j'en ai pas... **c'est juste pour parler !!***

XLIII. Dorantes: *O sea... que tú estás conforme...*

Castillo: *¿Conforme?*

Dorantes: *Sí: con lo que cuenta, con cómo lo cuenta, con el papel que hacemos tú y yo, y los otros...*

Castillo: *¿Quién está haciendo un papel? ¿Y dónde?*

Dorantes: ***Es un modo de hablar...** En ese libro que escribí... No te hagas el tonto... Por eso estamos aquí: nos dijeron que salíamos de comparsas, ¿no te acuerdas?...*

3. Conclusion

→ Cet article présente le résultat de l'analyse sémantico-pragmatique d'un important corpus de formules conversationnelles qui constitue le fonds de ma thèse de doctorat. Ce classement pragmatique-discursif a été établi dans le but de fournir à l'enseignant et au traducteur-interprète des deux langues analysées (le français et l'espagnol) les outils nécessaires pour résoudre les problèmes de compréhension, de production et de reformulation posés par ce type de phrasèmes en discours. En effet, l'application principale de cette taxonomie est une base de données qui vise à élaborer un dictionnaire phraséologique es-

pagnol-français/français-espagnol de formules conversationnelles sur support informatique.



Figure 1: Base de données contenant le corpus complet des formules conversationnelles.

→ Cette base de données est constituée de deux dictionnaires monolingues (un espagnol et un français) reliés entre eux de manière à obtenir des formules pragmatiques équivalentes dans les deux langues.

→ En guise de conclusion, on peut offrir une démonstration de son utilité pour l'enseignement du FLE et pour la Traduction.

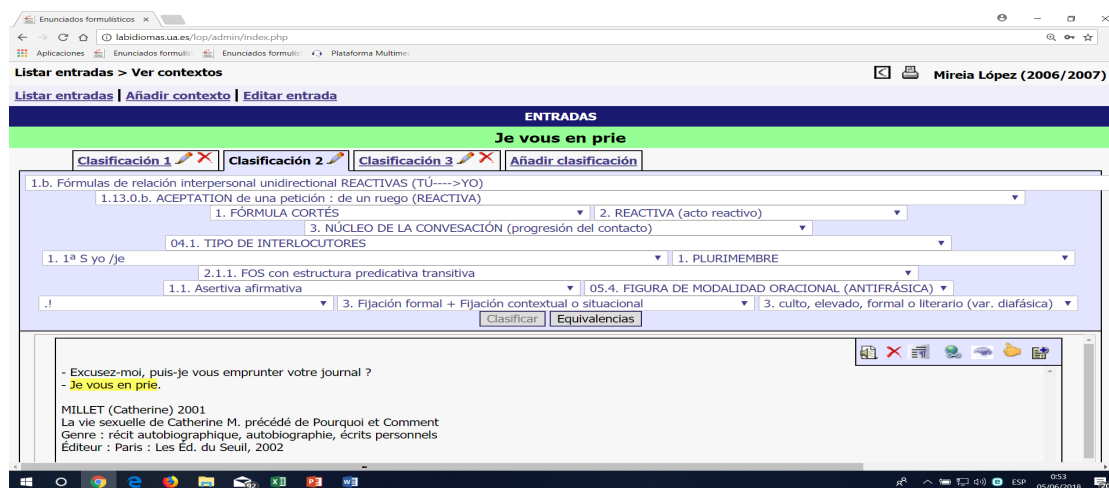


Figure 2 : Classement de la formule *Je vous en prie* dans le dictionnaire monolingue français.

→ Si nous cherchons dans le dictionnaire monolingue français la formule *Je vous en prie*, nous obtenons quatre classements différents du même lemme, qui correspondent à quatre sens différents de la formule : on dira qu'elle est polysémique ou polysituationnelle.

→ Le premier sens, qui correspond à l'occurrence XLIV, est celui de la formule de relation interpersonnelle active, utilisée par le locuteur pour renchérir une prière :

XLIV. – *Asseyez-vous, je vous en prie.*

– Pendant que je m'exécute, tu demandes sur un ton bienveillant : Que puis-je faire pour vous ?

→ Le deuxième sens, dans XLV, correspond à la formule de relation interpersonnelle réactive que l'on emploie comme réplique à une demande d'excuses pour accepter ces excuses en minimisant l'offense produite :

XLV. – *Et que fait votre père ?*

– *Il est mort.*

– *Ah, pardon.*

– *je vous en prie.*

→ Le troisième emploi de *je vous en prie*, dans l'occurrence XLVI, équivaut à la formule de relation interpersonnelle réactive que l'on utilise comme réaction à un remerciement pour l'accepter poliment et par laquelle le locuteur déclare avoir effectué de bon cœur l'action bienfaisante qui a entraîné cette gratitude :

XLVI. – *Merci infiniment, madame.*

– *je vous en prie.*

→ Le quatrième sens correspond à l'occurrence XLVII et équivaut à la formule de relation

interpersonnelle réactive que l'on emploie, cette fois-ci, pour accepter une requête :

XLVII. – *Excusez-moi, puis-je vous emprunter votre journal ?*

– *je vous en prie.*

→ Si nous voulons obtenir des équivalences intra-linguales (dans la même langue), nous cliquons sur le menu dépliant des « équivalences » de notre dictionnaire et nous marquons l'option « synonymes fonctionnels ». Ainsi, pour le premier sens de *Je vous en prie* (occurrence XLIV), on a comme synonymes fonctionnels : *s'il vous plaît, pour me faire plaisir*. Pour le deuxième sens (occurrence XLV), les synonymes fonctionnels sont, par exemple, *ça ne fait rien, ce n'est pas grave*. Pour le troisième sens (occurrence XLVI), les synonymes seraient *ce n'est rien, de rien, y a pas de quoi*. Et pour le dernier sens (occurrence XLVII), on aurait *pas de problème, comment donc* comme équivalents intra-linguaux de *je vous en prie*.

→ Si ce que l'on désire, c'est procurer des équivalences inter-linguales (entre les deux langues envisagées : espagnol-français), on choisit l'option « équivalents de traduction » du menu dépliant « équivalences » de notre dictionnaire. De cette façon, pour le premier sens de *Je vous en prie* (occurrence XLIV), on peut obtenir comme équivalents de traduction *por favor, por lo que más quiera, si tiene la bondad* ; pour le deuxième sens (occurrence XLV), *no se preocupe, no tiene importancia*; pour le troisième (occurrence XLVI), *no es nada, no ha sido nada*, et pour le quatrième et dernier sens (occurrence XLVII), les équivalents de traduction seront *Cómo no, faltaba más*.

→ Il va sans dire que les synonymes fonctionnels et les équivalents de traduction obtenus grâce à ces deux dictionnaires pragmatiques re-

liés entre eux sont très utiles pour l'encodage, le décodage et la reformulation des formules conversationnelles : ils facilitent le travail de l'enseignant.e de langue étrangère (FLE ou ELE) lorsqu'il / elle a besoin d'expliquer le sens d'une formule et du traducteur / de la traductrice aux prises avec une recherche d'équivalent..

→ Cette illustration n'est qu'un exemple de l'application de la typologie pragmatico-discursive que l'on a présentée dans cet article. Dans un autre travail (López Simó, 2019), on a proposé une approche lexicographique bilingue de ces formules conversationnelles en décrivant la macrostructure et la microstructure de ce projet de dictionnaire français-espagnol en ligne.

Références bibliographiques

- ALVARADO ORTEGA, Belén (2010), *Las fórmulas rutinarias del español: teoría y aplicaciones*, Frankfurt, Peter Lang.
- ASENSIO GONZÁLEZ, Juan José (1999), *Comportamiento de la negación en la fraseología del español coloquial*, Madrid, UNED.
- BLANCO, Xavier (2010), "Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels", in Sfar, Inès / Salah Mejri (éds.), *Synergie Tunisie*, 2, 77-84.
- CORPAS PASTOR, Gloria (1996), *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos.
- COULMAS, Florian (1979), "On the Sociolinguistic Relevance of Routine Formulae", *Journal of Pragmatics*, 3, 239-266.
- COULMAS, Florian, éd. (1981), *Conversational Routine: Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech*, The Hague, Mouton.
- DEPRAS, Alphonse (1926), *Le français de tous les jours. Coup d'œil sur la vie pratique et formules usuelles de conversation*, Paris, Leleu et Vasner.
- FERGUSON, Charles Albert (1976), "The Structure and Use of Politeness Formulas", *Language in Society*, 5, 137-151.
- FONAGY, Ivan (1982), *Situation et signification*, Amsterdam, John Benjamins.
- GARCÍA-PAGE, Mario (2008), *Introducción a la fraseología española. Estudio de las locuciones*, Barcelona, Anthropos.
- GUMPERZ, John (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge, CUP.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1998), "La notion d'interaction en linguistique : origines, apports, bilan", *Langue française*, 117, 51-67.
- LÓPEZ SIMÓ, Mireia (2016a), "Locuteur et interlocuteur. Leur rôle dans la délimitation de deux sous-classes de formules conversationnelles", in Anscombre, Jean-Claude / Darbord, Bernard / Oddo, Alexandra / García de Lucas, César (éds.), *La Phrase autonome. Théories et manifestations*, Bruxelles, Peter Lang, 143-147.
- LÓPEZ SIMÓ, Mireia (2016b), *Formulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*, soutenue le 5 février 2016. (thèse de doctorat, Université d'Alicante, Es-

pagne, soutenue le 5.02.2016), <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=57121>.

LÓPEZ SIMÓ, Mireia (2019), "Pour un dictionnaire espagnol-français, français-espagnol de formules conversationnelles", in Teodorescu, Cristiana-Nicola / Dinca, Daniela (éds.), *La Traduction : théories, pratiques, formations*, Craiova, Editura Universitaria Craiova, 150-164.

LYONS, John (1968), *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge, CUP.

MEL'ČUK, Igor (1995), "Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics", in Everaert, Martin / Van Der Linden, Erik-Jan / Schenk, André / Schreuder, Rob (éds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 167-232.

PENADÉS MARTÍNEZ, Inmaculada (2001), "Las fórmulas rutinarias: su enseñanza en el aula de E/LE", *Carabela*, 50, 83-101.

RUIZ GURILLO, Leonor (1997), *Aspectos de fraseología teórica española*, Valencia, Universitat de Valencia.

SEARLE, John (1976), "A Classification of Illocutionary Acts", *Language in Society*, 5, 1, 1-23.

ZULUAGA, Alberto (1986), "Para el análisis pragmático de las fórmulas", in Rojas, Maria Teresa (éd.), *Actas del V Congreso de la ALFAL*, Caracas, Universidad Central de Venezuela / Instituto de Filología Andrés Bello 680-692.

Corpus

CREA (= *Corpus de Referencia del Español Actual*), <https://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/crea> (consulté le 29.11.2019).

Frantext (1998-2019), ATILF-CNRS & Université de Lorraine, <https://www.frantext.fr/> (consulté le 29.11.2019).

Profil bio-bibliographique

Diplômée en philologie espagnole et en philologie française, Mireia López Simó a obtenu en 2016 un doctorat en Traduction et Interprétation avec la thèse *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Actuellement, elle est *profesora colaboradora* en FLE à l'UFR de Lettres de l'Université d'Alicante. Ses intérêts de recherche sont la linguistique contrastive, la phraséologie, la phraséographie et la traduction. Depuis 2018, elle dirige le groupe de recherche FrasDi (*Phraséologie du discours-en-interaction*).

Adresse électronique : Mireia.lopez@ua.es